

1/ Les signes qui indiquent le chemin

Avant-propos

Dans ce nouveau trimestre, nous plongeons dans l'Évangile de Jean. Le questionnaire propose une approche thématique. Le danger est que notre vision théologique et doctrinale prend le dessus. Les récits sont lus plutôt superficiellement afin d'en extraire ce qui correspond au thème choisi. On risque alors de passer à côté de nombreuses leçons de vie et de foi profondes, concrètes et pratiques.

Dans certaines études hebdomadaires, plusieurs textes sont proposés, trop nombreux pour être abordés en profondeur. Mieux vaut parfois d'en choisir un ou deux, puis de vraiment les explorer.

Le premier signe à Cana - Jean 2 :1-11

« Tel fut le commencement des signes de Jésus, ce qu'il fit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples mirent leur foi en lui. » - Jean 2 :11

Les commentaires focalisent souvent sur les 'miracles' comme événements spectaculaires prouvant la divinité de Jésus, ou du moins qu'il est un messager envoyé par Dieu. Deux remarques :

* Là où Matthieu, Marc et Luc se réfèrent souvent aux 'miracles' avec le mot **DUNAMIS** (puissance), Jean n'utilise que **le mot SEMEION** (17x) : signe, marque, témoignage (ce par quoi une personne ou une chose est distinguée des autres). **Le verbe SEMAINO** (3x) signifie donner un signe, signifier, indiquer, faire connaître, donner du sens. La Bible, y compris les Évangiles, ne sont pas des comptes-rendus qui nous donnent simplement des informations sur quelque chose qui s'est passé à l'époque. L'intention est de nous faire réfléchir, de donner/trouver du sens.

* Les 'miracles' de Jésus sont souvent présentés principalement, voire exclusivement comme **des signes de sa divinité**. À l'époque, les gens ne se préoccupaient pas de théologie comme le font les chrétiens. Les historiens nous disent qu'il y avait **de grands besoins** à cette époque : la maladie, la pauvreté, de lourds fardeaux (matériels et moraux). Il y avait un grand désir de quelque chose de différent. Par conséquent, l'attente du messie était grande : il apporterait la libération.

De plus, le concept de « fils de DIEU » avait une sonorité complètement différente de celle des milieux chrétiens d'aujourd'hui, tant dans la culture juive que gréco-romaine (voir encadré).

Dans le judaïsme, le titre de « Fils de Dieu » avait plusieurs significations. Il pouvait s'agir d'une relation spéciale entre Dieu et Israël (voir par exemple Exode 4:22), mais aussi de personnages importants tels que le roi ou le messie (voir par exemple Psaume 2:7). Dans les Évangiles, il est frappant de voir combien de fois Jésus parle du royaume de Dieu (ou mieux encore : de la royauté ou le règne de Dieu) qui se réaliserait. Dans ses lettres, Jean souligne à plusieurs reprises que les croyants sont aussi « enfants de Dieu » (voir par exemple 1 Jean 3: 1-2,10, 5:1-2)

Dans le monde gréco-romain, les rois et les empereurs étaient souvent considérés comme des « fils de dieu ». Par exemple, l'empereur Auguste était appelé « *DIVI FILIUS* » - fils de dieu.

1. Qu'espérez-vous découvrir ou apprendre en étudiant l'Évangile de Jean ? Qu'est-ce qui vous préoccupe ? De quoi avez-vous besoin ? De quoi les gens autour de vous ont-ils besoin ?



La FÊTE

À la fin du premier chapitre, nous lisons que Jésus appelle quelques disciples. Immédiatement après, nous les voyons lors d'un festin de mariage, à cette époque et dans cette culture, une célébration de plusieurs jours pour tout le village, avec de la musique et de la danse, des banquets et des boissons...

C'est ainsi que Jean commence à parler de Jésus. Pas d'austérité, pas de sermon moralisateur (pas même : « Hé les gars, faites attention avec ce vin et ces danses ! »). Joie et fête ! Cela aussi est 'évangile', bonne nouvelle, une nouvelle qui rend heureux. Jésus veut être là quand il y a la fête, et il y contribue même activement en fournissant du vin.

Dans la Bible, le mariage et le vin sont des symboles de joie, d'une vie bonne, pleine et heureuse. On peut croire en la vie, croire en l'avenir, profiter du moment avec reconnaissance.

* **L' Ecclésiaste** l'avait bien compris : « Mange ton pain avec joie, bois ton vin d'un cœur joyeux. Dieu regarde tout ce que vous faites avec plaisir. (Eccl. 9 :7)

Ce pourrait-il que ce soit la première leçon que les apôtres nouvellement appelés devaient apprendre ? Espérons que nous n'avons pas perdu cela, avec notre rigueur, notre religion parfois sévère et nos pinaillages théoriques !

2. Fête, joie, plaisir chaque fois que cela est possible... Une première leçon pour ses disciples nouvellement choisis ? N'avons-nous pas perdu beaucoup de cela en cours de route ? Éprouvez-vous de la joie dans votre foi ? Y a-t-il aussi de la gaieté joyeuse dans votre église, ou est-ce que la sévérité, la moralisation, le pinaillage théorique prévalent parfois ? Avez-vous des suggestions pour trouver un bon équilibre ?



Du VIN - L'histoire d'un manque

Pour un premier signe, on s'attendrait en fait à autre chose que du vin ; quelque chose d'essentiel, comme le pain, l'eau, la santé, la vie... Manquer de vin ne met pas la vie en danger. Le bien-être des convives n'est pas vraiment compromis. Soif ? Il y a de l'eau en abondance !

Mais la fête et la joie risquaient de s'éteindre. En tant que communauté ecclésiale, n'oublions pas que Jésus considère que la fête et la joie sont suffisamment importantes pour accomplir un premier signe !

Du vin et du vin encore mieux encore meilleur

Ce qui est remarquable dans cette histoire, c'est qu'il y est question de deux vins. Du bon vin... et un vin encore meilleur. D'abord le vin du mariage – symbole de joie, de bonheur de vie. Les invités étaient contents... Peut-être est-il bon de souligner que la vie n'est pas que tristesse et misère. Pas même la vie de ceux qui ne sont pas croyants. Dans notre pensée en noir et blanc, nous faisons souvent cette caricature à tort (« *Les incroyants ne peuvent pas être vraiment heureux* »).

Et pourtant, cela pourrait être encore mieux ... un vin meilleur...

De plus, ce premier vin peut s'épuiser. Alors il y a **un manque**. La joie et le bonheur peuvent en effet être relatifs. La vie passe si vite, et avec l'âge, beaucoup d'inconfort entre souvent en jeu. Mais les jeunes aussi peuvent en faire l'expérience. Déceptions, peurs, des choses qui tournent mal, moments de tristesse, d'incertitude, de solitude, de tentations... Il n'est pas toujours facile d'être un adolescent ou un jeune adulte. L'Ecclésiaste n'en était que trop bien conscient (« *Vanité des vanités, tout est la vanité* » - et aussi au ch. 3 : *Il y a un temps pour toute chose : le rire et les pleurs, le soleil et la pluie*...).

Se pourrait-il que l'histoire de ce « vin nouveau » que Jésus offre implique également que l'Évangile de Jésus a quelque chose à offrir dans tous ces domaines cités plus haut ? L'évangile... (la foi, la religion), une valeur ajoutée pour jeunes et vieux. C'est en tout cas ce que Jésus voulait dire : « Moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance. (Jn 10 :10).

Si Dieu peut transformer l'eau en vin, ne peut-il pas aussi changer des vies et les rendre encore plus savoureux ?

Au tout début de l'Évangile de Jean, il y a une grande déclaration : « *De sa bonté, nous sommes tous comblés de bonté. La loi a été donnée par Moïse, mais la bonté et la vérité sont venues avec Jésus-Christ.* Le vin que Jésus a offert peut en être un merveilleux symbole.

Nous pouvons aussi penser au nom de l'auteur, **Jean : le Seigneur fait grâce**

Seigneur = YHWH, le Dieu de l'alliance, le Dieu qui veut être avec les hommes

La grâce : non pas « faveur imméritée » comme on dit communément, mais bienveillance, bonté fondamentale.

Jean = Dieu veut le meilleur pour nous.

3. Comment évaluez-vous votre vie ? **Êtes-vous heureux ?** Êtes-vous également heureux dans (ou avec) votre vie de foi ? Partagez-le les uns avec les autres.

4. Le récit parle d'un « **manque** » (le vin s'épuise)... En plus des réponses habituelles telles que « la foi », « Dieu dans la vie » : quel pourrait être ce manque aujourd'hui ? Est-il approprié dans ce contexte de parler aussi de manque de justice / de sagesse / d'indulgence / de tolérance / d'espérance / de confiance / de silence / de simplicité / d'empathie / de tranquillité et de paix/ de confiance en soi / de joie / ... ?

5. Parlez ensemble de **l'image de Dieu** qui est présentée ici.

6. **L'abondance, la bonté, la vérité, la grâce**... Ne pensez-vous pas qu'il serait bon durant ce trimestre de partir à la recherche de cela dans l'Évangile de Jean ?



Un récit de miracle ?

Souvent, l'accent est mis sur « le miracle ». Le verset 11 semble également aller dans ce sens : « Tel fut le commencement des signes de Jésus, ce qu'il fit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples mirent leur foi en lui ». C'est simple, non ? Le miracle comme **preuve de sa gloire** (aussi : sa grandeur). Cependant, Jésus n'a jamais cherché à épater les gens par le spectaculaire, et d'ailleurs, quel serait alors le message pour nous aujourd'hui ? Dans de nombreux endroits dans ce monde, il n'y a même plus d'eau, alors comment transformer de l'eau en vin... ? Il y a tant de problèmes qu'une puissance miraculeuse pourrait/devrait résoudre, mais malheureusement cela n'arrive pas...

En plus du mot SEMEION - SIGNE que nous avons déjà souligné ci-dessus, il y a quelques mots supplémentaires qui méritent une explication :

* **DOXA**, traduit par 'gloire / grandeur' : Litt. : opinion, jugement, vision, regard, estimation de ce qui est bon ou mauvais chez quelqu'un. Si l'opinion est bonne : excellence, magnificence, majesté, gloire.

* **PISTEUO** : être convaincu que c'est bon et vrai, placer sa confiance en

En mettant tout cela ensemble, on peut comprendre que Jean veut montrer clairement que les disciples mettent leur confiance en Jésus, lui donnent crédit parce que tout ce qui se passe à Cana montre qu'il est différent, bon et vrai... Que Jésus regarde les gens et les situations différemment ; qu'il a une vision différente de la vie, et qu'il agit différemment.

C'est aussi exactement ce que Jésus voudrait voir chez les gens. Il les appelle à la **METANOIA**, la conversion, une vision ou une mentalité nouvelle, différente, une façon de vivre différente.

Jésus est différent des représentants de l'institution religieuse, que Jean appelle « les Juifs » (cf. 2 :13-22 ; 5 ...) Pour Jésus ce sont les humains qui comptent. A l'opposé des chefs religieux il voulait vraiment être là pour les gens, être présent, partager leurs joies et leurs peines. Leurs vies comptent ! Nos vies comptent...

Jean suggère que Jésus n'avait pas réellement l'intention de dire ou de faire quoi que ce soit de particulier à cette fête à Cana. Il réagit même avec réticence à la suggestion de sa mère (Jean 2 :1-4). Cependant, lorsque la situation s'enlise, il prend ses responsabilités et tend une main secourable.

* Il ne voulait pas que les réjouissances s'éteignent.

* Il ne voulait pas non plus que l'hôte soit embarrassé, l'hospitalité généreuse et abondante étant un principe sacré au Moyen-Orient.

Tendre la main là où c'est nécessaire... Peut-être est-ce plus important que le « miracle ». Et... tendre la main est à notre portée, alors que le miracle... Les croyants ne doivent pas forcément accomplir des choses extraordinaires. Juste être vraiment humain avec les humains. Des humains tels que Dieu l'a voulu à la création !

Note : le texte indique que peu de gens savent ce qui se passe vraiment : Marie, les serviteurs, les disciples... Les invités, le maître de cérémonie, même les mariés ne savent pas exactement ce qui se passe. Il n'y a rien de spectaculaire à voir. Même les vins se ressemblent... Mais le goût est différent. C'est ce que Dieu veut : que la vie ait vraiment du goût, pour nous et pour ceux qui nous entourent.

7. **Croire ou faire confiance** ? Dans notre Église, croire est souvent lié la connaissance (la doctrine adventiste).
8. Pouvez-vous donner des exemples de la façon dont Jésus était et est « **différent** » (dans ses paroles, ses actions) ?
9. Qu'est-ce que cette histoire nous enseigne sur la façon dont **nous, en tant que disciples de Jésus**, pouvons (devrions ?) vivre nos vies ? Comment réagissez-vous à la mission d'être « vraiment humain » ?
10. Selon vous, à quoi **ressemble une vie qui a du goût** ? Comment y parvenir ? Essayez d'être précis et concrets, ne vous limitez pas dans votre réponse aux grands clichés...



Six jarres

Certes, Jésus s'y prend d'une manière particulière, de façon significative, comme un « signe ». Pour fournir un délicieux nouveau vin, il utilise des jarres qui se trouvaient là. L'Évangile, où rien n'est écrit juste comme ça, spécifie : « six jarres ».

Symbolisme des chiffres

Habituellement, le symbolisme des chiffres est invoqué ici. 6 n'est pas complet, 7 est « plein ». On pourrait se référer aux six jours de la création. Tiré par les cheveux ? Pas vraiment. Jean commence son Évangile par une

allusion claire à la création : « *Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu. 2Elle était au commencement auprès de Dieu. 3Tout est venu à l'existence par elle, et rien n'est venu à l'existence sans elle. Ce qui est venu à l'existence 4en elle était vie, et la vie était la lumière des humains. 5La lumière brille dans les ténèbres... »*

Dieu crée le monde et tout ce qui en fait partie en six jours, le septième jour il ajoute un jour de repos, le sabbat. Dans ce contexte, le sabbat ne doit pas être abordé doctrinalement (comme un test d'obéissance), mais comme un don qui invite au repos et à la paix, à la réflexion et à l'approfondissement. C'est aussi une invitation à prendre du recul par rapport au purement matériel. Après ces six jours, Dieu n'a rien ajouté de tangible, mais il a ajouté une sorte de dimension spirituelle (« il l'a sanctifié »). Parce que la vie est plus que ce que l'on peut voir et toucher. Une invitation/incitation à se préoccuper davantage de la qualité des moments que nous vivons, sans toujours vouloir plus, vouloir ou devoir faire plus. Lâcher un peu prise et rechercher la qualité, l'approfondissement. METANOÏA... c'est aussi cela.

Des jarres pour la purification rituelle

Jésus n'a pas utilisé de la magie. Les jarres étaient là, il y avait de l'eau disponible... Le texte indique que ces récipients étaient destinés à la purification rituelle. Nous savons que bien des rites s'étaient ossifiés, que le sens profond s'était perdu, qu'ils étaient devenus plats et insipides – comme de l'eau plate. Aujourd'hui, malheureusement, ce n'est pas toujours différent. La religion et l'église peuvent - malheureusement - perdre leur véritable sens.

Il est frappant de voir comment Jésus ne rejette pas tout cela, mais l'utilise et lui donne un sens nouveau et pétillant. Et, bien sûr, les hommes ont aussi eu leur part : « *Faites ce qu'il vous dira... Ils remplirent les jarres à ras bord* ». Ça c'était leur part. Mais c'est Jésus qui faisait en sorte que l'eau plate (la vie, la vie de foi, la vie d'église) devienne un vin pétillant et savoureux. Une vie (aussi la vie de foi / la vie d'église) qui a encore plus de saveur.

Remplissez votre vie à ras bord. Ne vous contentez pas d'eau plate. Allez-y, vivez pleinement... et puis, en toute confiance, laissez ce que Dieu peut faire vous envahir. Et puis : versez, goûtez, buvez, dégustez... et partagez !

11. Six jarres comme symbole des rituels et de la tradition... Quel rôle la tradition et les rituels jouent-ils dans votre vie de foi, dans votre église ? Y a-t-il un risque que cela fasse obstacle à une vie « plus savoureuse » ? Comment trouver le bon équilibre entre préservation (garder tel quel) et renouvellement ?
12. Le sabbat comme cadeau qui 'améliore la saveur / la qualité'... En faites-vous l'expérience vous-même ?



Formidable!
Jésus transforme
l'eau plate
en vin délicieux!



... l'église fait
parfois mieux: elle
parvient à changer
le bon vin en eau
plate ...